

GRAND ANGLE

L'auteur,
absent, reçoit
20 000 francs

Des talents qui chantent

PRIX CULTURELS

Jean-Marc Lovay, même absent hier soir, a marqué de son empreinte une cérémonie toute d'élégance décontractée.

SION Il n'était malheureusement pas là, Jean-Marc Lovay. L'auteur intense et rigoureux, souffrant, n'a pas pu faire le déplacement séduisant pour recevoir son Prix culturel, récompensant 40 années d'écriture. Lui, déjà titulaire en 2013 du Prix suisse de la littérature, distingué hier soir pour l'ensemble de sa carrière. Une absence suppléée en l'occurrence par Caroline Coutau, directrice des Editions Zoé, et par l'auteur, metteur en scène et comédien Jacques Probst, grand ami de l'écrivain, qui a offert à l'audience une lecture habitée de l'ouverture du roman «Le baluchon maudit» (Gallimard, 1979), «deux pages décrivant un incendie dont le souffle a fait naître tous les romans qui suivirent», d'après lui.

tiers artistiques. Le sérieux, l'abnégation, la dimension entrepreneuriale même, comme l'a souligné la réalisatrice Malika Pelliccioli, qui côtoient la passion brûlante.

Deux générations, deux rapports à la terre

Mais surtout, les prix culturels de cette année 2015 sont ceux du mouvement. La littérature de Jean-Marc Lovay est pétrie de voyages, et il en va de même pour la nouvelle génération. «Ce qui m'a frappé en voyant les lauréats tous ensemble sur cette scène – malgré l'absence regrettée de Jean-Marc Lovay –, c'est cette dimension. Tous expriment cette respiration entre l'ici et l'ailleurs. Cette observation vaut aussi pour la Fondation Bretz-Héritier, qui



Les lauréats en compagnie de la conseillère d'Etat Esther Waeber-Kalbmatten. L'éditrice de Jean-Marc Lovay, Caroline Coutau, a recueilli son prix. SABINE PAPILLOU

Le sérieux et la passion

Présent «en pensées», Jean-Marc Lovay avait en outre tenu à féliciter chaleureusement les récipiendaires des Prix d'encouragement et du Prix spécial. L'écrivain s'était d'ailleurs vu décerner ce même prix d'encouragement en 1983, et est très au fait de ce que représente cette reconnaissance des autorités culturelles.

Tout à tour, ces jeunes lauréats ont exprimé sans fauxsemblants à la fois leur satisfaction et la réalité de leur profession, au-delà des clichés qui courent encore au sujet des mé-

« La jeune génération a du talent et est décomplexée par rapport à la tradition. »

JACQUES CORDONIER CHEF DU SERVICE DE LA CULTURE DE L'ETAT DU VALAIS

elle propose un voyage vers ici, vers notre propre patrimoine. » Les mots du chef du Service de la culture Jacques Cordonier décrivent bien ce rapport à la terre qui, forcément, s'exprime dans l'expression artistique. «La jeune

génération a du talent et est décomplexée par rapport à la tradition. Celle-ci n'est plus perçue comme un enfermement, mais comme un terrain de jeu et d'exploration. Son rapport avec le Valais est plus serein. »



Le percussionniste et performeur Pascal Viglino a offert à l'assemblée un extrait de son univers artistique, déroutant, tendre et à la croisée des disciplines. SABINE PAPILLOU

LES AUTRES LAURÉATS

PRIX D'ENCOURAGEMENT COSIMA GRAND DANSEUSE

Formée en tant qu'artiste chorégraphique au CNDC d'Angers sous la direction d'Emmanuelle Huyhn, puis dans la compagnie junior du Marchepied à Lausanne, Cosima Grand a mis en scène et dansé de nombreuses pièces à succès dont «Tschägg», une performance sur la tradition des Tschäggättä du Lötschental. Dynamique, la Valaisanne a cofondé la Residenz Tanz Leuk, un espace de recherche et de production pour la danse contemporaine.

«Je suis honorée d'être une lauréate car cela signifie que mes créations sont respectées. En plus, ils m'ont choisie sans que je ne fasse rien, contrairement à la plupart des récompenses où les artistes déposent des dossiers», réalise la danseuse de Liège. »



HÉLOÏSE MARET

PRIX D'ENCOURAGEMENT PASCAL VIGLINO COMPOSITEUR

Après une formation en percussion, composition et théâtre musical dans les conservatoires de Genève, Londres, Barcelone, Berlin et Berne, Pascal Viglino s'est produit avec de prestigieux ensembles à travers une quarantaine de pays.

En 2011, il a fondé la plateforme artistique Klangbox qui réalise de nombreux projets en Suisse et à l'étranger. «C'est comme gagner un Oscar mais à mon échelle», lance amusé le musicien. «Quand on crée, on se retrouve parfois bloqué dans l'action alors le fait d'avoir la reconnaissance de personnes extérieures indique que notre démarche se situe dans le juste.»



HÉLOÏSE MARET

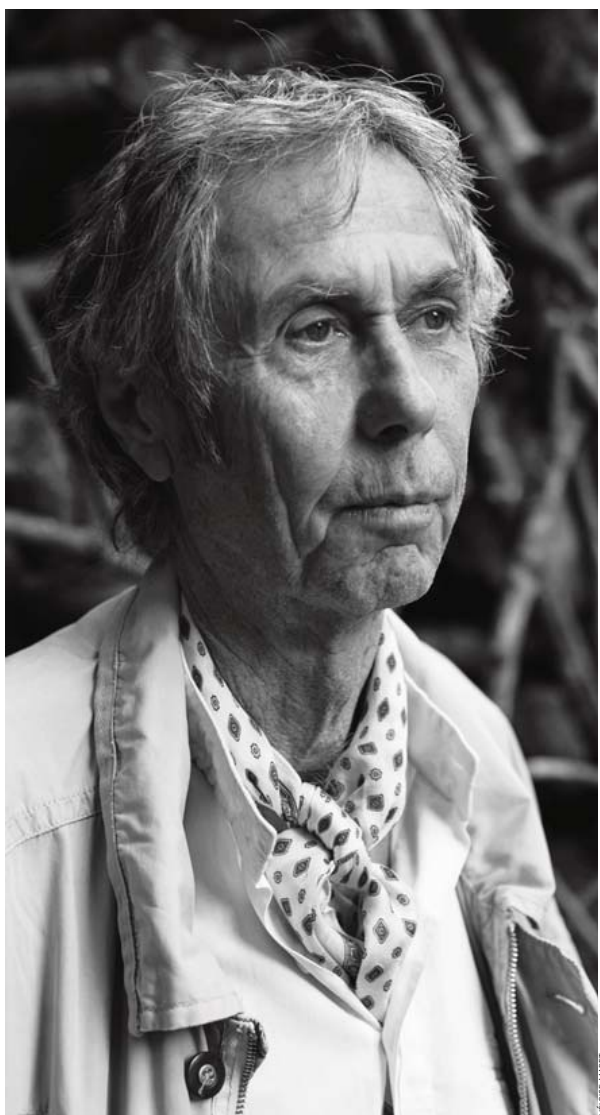
► **Les autres prix sont dotés de 10 000 francs**

► **Les mots clés: voyage et authenticité**

► **Une jeune génération bluffante**

LIENS UTILES
www.editionszoe.ch
www.klangbox.ch
www.sostatanz.ch/cosima-grand
www.tolmao.ch

les racines et les ailes



«Notre monde est un chaos... très ordonné»

RENCONTRE Jean-Marc Lovay est un solitaire dans l'âme, il ne donne pas facilement d'interviews, c'est un être discret, secret, qui vit dans un monde qui, parfois, peut paraître accessible qu'à lui seul. Et pourtant en l'approchant un peu, l'écrivain replié sur lui-même se dévoile peu à peu. Son cœur se donne comme une lumière fragile et puissante à la fois. Et il avoue que le fait que ce soit le Valais qui le couronne lui fait «chaud au cœur», lui qui est né en Valais et y revient fréquemment après avoir habité à Pinsec, Fortunoz et ailleurs.

Nous l'avons rencontré à Carouge auprès des Editions Zoé qui éditent ses ouvrages depuis de nombreuses années. «Mon père aurait été content. Au début de mon chemin d'écriture il doutait de mon avenir, mais il a accepté ma détermination et s'en est félicité. Et à Sion il arrêtait certaines personnes dans la rue pour les convaincre que les livres de son fils étaient d'une clarté totale.»

Amitié avec Chappaz

Jean-Marc Lovay a commencé dans sa vocation en écrivant des récits d'escapades en montagne. «Pour moi c'était naturel d'écrire, et comme je courais les bois avec un fils de Chappaz, j'ai raconté des rêves à Corinna Bille, qui m'a encouragé à les écrire. Ma véritable porte d'entrée fut le roman «Épître aux Martiens», écrit en novembre 1967, quand j'étais rédacteur à la «Feuille d'Avis du Valais». Période faste et riche d'enseignements! Pendant six mois j'ai été un véritable journaliste généraliste allant sur tous les terrains et toujours accueilli avec chaleur.»

Un des éléments déterminants fut la connivence et l'amitié créée avec Chappaz avec qui Lovay a correspondu pendant ses années de voyages en Asie. Un échange épistolaire s'est fait jour, publié en 1970

sous le titre «La tentation de l'Orient»: «En 1969 j'ai reçu le prix Nicole pour «Épître aux Martiens», prix partagé avec Anne-Lise Grobéty. Après ces échanges chacun a suivi sa route intérieure et littéraire.»

Un univers multiple

Le monde de Lovay est un univers de frissons, d'énergies, de souffles, de rêves qui lui appartiennent totalement et où n'y rentrent que ceux qui ont une sensibilité poétique exacerbée, une approche artistique très développée pour les espaces que l'on connaît moins. C'est la première impression que laissent ses livres.

Que répond-il au lecteur qui affirme ne pas le comprendre? «Notre monde est un chaos mystérieusement très ordonné, et par l'écriture je peux aussi bien m'en rapprocher que m'en éloigner, en sachant que je ne le comprendrai jamais...»

Jean-Marc Lovay est très exigeant et le dit lui-même. «L'écriture de mes livres exige beaucoup de travail et cela offre un vrai fructueux travail de lecture, et même de relecture très «engagées» (comme certaines voies alpines peuvent l'être) et je ne peux pas écrire autrement: on écrit comme on est. Mais je comprends le lecteur qui trouve l'effort trop grand pour aller au fond de cette écriture.»

Lorsque l'on parle avec lui de message délivré par l'écrivain il rectifie et ajuste: «Je dirais que je suis plutôt un explorateur parti à l'aventure dans la forêt de ses propres illusions et de ses fausses certitudes. La condition humaine nous mène d'ailleurs toujours vers l'inconnu.»

Jean-Marc Lovay est un écrivain important, qui est habité par sa vocation, mais il aime aussi êtreindre la réalité concrète: journaliste, photographe, artisan, voyageur, parapentiste, il embrasse la vie, chaque jour. © JEAN-MARC THEYATZ

OPINIONS

JEAN-MARC LOVAY POUR VOUS C'EST...

En marge de la cérémonie de remise des prix culturels, «Le Nouvelliste» a demandé à quelques personnalités du monde de la culture proches de Jean-Marc Lovay de donner leur sentiment sur l'auteur et l'homme en quelques mots choisis.



«Sa littérature est extraordinaire, mais le personnage l'est encore plus. Il est comme une

grande fanfare qui ne s'arrêterait jamais. Et il s'est totalement dédié à sa littérature.»

BALTHAZAR LOVAY NEVEU DE JEAN-MARC LOVAY ET DIRECTEUR ARTISTIQUE DU CENTRE FRI-ART À FRIBOURG



«Ce qui me plaît dans son écriture, c'est sa dimension poétique.

Il nous fait rêver et nous emmène en voyage, même si son œuvre est parfois difficile à pénétrer.»

FRANÇOISE BERCLAZ LIBRAIRE INDÉPENDANTE



«Jean-Marc Lovay sculpte sa phrase avec une discipline et une rigueur que je n'ai jamais trouvées chez un autre.»

CAROLINE COUTAU DIRECTRICE DES ÉDITIONS ZOÉ



«Je le répète souvent à son unique neveu Balthazar: c'est un génie, tout simplement.»

ACHILLE CHAPPAZ FILS DE MAURICE CHAPPAZ ET CORINNA BILLE ET AMI D'ENFANCE DE JEAN-MARC LOVAY

PRIX D'ENCOURAGEMENT MALIKA PELLICOLI RÉALISATRICE

Née en 1988, Malika Pellicoli a achevé en 2013 un bachelier en communication visuelle, orientation cinéma à l'École cantonale d'art de Lausanne. Quelques mois plus tard, la jeune femme et son ancien camarade de classe Arthur Touchais, fondent la société de production audiovisuelle Tolmao à Veyrier, réalisant des mandats pour l'Opéra de Lausanne, Yves Saint Laurent ou les HUG. «Ce prix a été une surprise pour moi. J'ai appris la nouvelle alors que j'étais à New York dans le cadre de la résidence offerte par l'Etat du Valais. Pour l'obtenir, j'avais travaillé pour constituer un dossier solide. Et là, de me voir récompensée sans qu'il y ait eu de sollicitation à la base, c'est un très bel encouragement.» © JFA



HELOÏSE MARET

PRIX SPÉCIAL FONDATION BRETZ-HÉRITIER SAUVEGARDE DU PATRIMOINE SAVIÉSAN

Créée en 1997, la Fondation Bretz-Héritier à Savièse fête ses 18 ans. Cette institution, gérée par des bénévoles, fournit un important travail de recherches dans les domaines de l'histoire régionale et des sciences linguistiques et culturelles de la région. «Comme nous sommes heureux que le patrimoine soit mis en avant avec ce prix à notre image: celui d'un travail en coulisses puisque nous nous érigeons en témoins des témoins de l'histoire. Cette année, notre fondation a atteint sa majorité. Avec un tremplin comme celui-ci, nous pouvons aller de l'avant», mentionne Anne Héritier. © IAL



HELOÏSE MARET